

GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

Le Vlaams Belang s'est implanté sur les rives de la Dendre

Ninove, Flandre orientale. La petite bourgade (39 000 habitants) fut le théâtre d'un des feuilletons les plus épiques de l'après-scrutin. L'un des plus inquiétants aussi. Forza Ninove, emmenée par le député flamand d'extrême droite Guy D'haeseleer, avait réalisé un raz-de-marée. Empochant 40% des votes exprimés, la liste estampillée Vlaams Belang s'était pratiquement rendue incontournable. Et elle aurait probablement accédé au pouvoir si un élu N-VA, Joost Arents, bravant l'injonction de son propre parti, n'avait pas rejoint la coalition réunissant toutes les formations démocratiques.

Les démocrates ont eu chaud. Ils savent cependant qu'un miracle se produit rarement deux fois. Dans six ans, la vague extrémiste pourrait faire céder le cordon sanitaire. Car le score élevé du Vlaams Belang à Ninove n'est pas accidentel.

Un bastion du Belang

L'extrême droite est en effet bien implantée sur les rives de la Dendre. Ninove ne fait ainsi pas figure d'exception. Dans l'une des communes frontalières, Denderleeuw, le Vlaams Belang a fait 26,2% aux élections communales d'octobre 2018 – en progrès de 13,5 points. Ce sont là les deux scores les plus élevés réalisés par le parti extrémiste en Flandre. Mais dans cette Denderstreek (littéralement la région de la Dendre) qui lui réussit bien, il a aussi récolté 18,21% (+ 11,4%) à Buggenhout, 15% à Dendermonde et 17,3% à Alost. Cette dernière compte d'ailleurs depuis 6 ans dans le collège un échevin, Karim Van Overmeire, qui a longtemps été une figure importante du Vlaams Belang et qui, chuchote-t-on dans la cité des Oignons, a gardé de bons liens avec ses anciens frères d'armes.

Le magazine Pano de la VRT a diffusé cette semaine un reportage sur cette montée inexo-

nable de l'extrême droite dans la région. Le journaliste du boulevard Reyers y a passé plusieurs semaines. Il a rencontré des habitants qui lui ont dit avoir peur, désormais, de sortir le soir ou de prendre le bus. Il a parlé avec des familles immigrées qui décrivent le racisme au quotidien. Il a filmé ces communautés qui ne se parlent pas – au risque de donner de la région une image un peu caricaturale.

Ces étrangers venus de Bruxelles

L'une des raisons les plus souvent évoquées du vote extrémiste, c'est l'arrivée de personnes d'origine étrangère, africaine principalement, dans les communes de la Denderstreek. Des personnes venues là se loger à moindre frais, tout en restant proche de la capitale pour y travailler – la région est desservie par une ligne de train assez directe. Et en grand nombre. Le journaliste de la VRT donnait l'exemple, dans son reportage, de cette école maternelle de Denderleeuw où 52% des élèves ne parlaient pas le néerlandais à la maison – alors que ce pourcentage n'était que de 4% en 2000.

Dans ce contexte, le Vlaams Belang n'a évidemment eu aucune peine à attiser les peurs, même si la criminalité a plutôt eu tendance à diminuer ces dernières années. D'autant que ses sympathisants sont présents dans les quartiers. Ils organisent des fêtes de Saint-Nicolas (avec d'authentiques Zwart Piet) et des distributions de nourriture aux autochtones les moins favorisés.

Mais le succès de l'extrême droite traduit bien plus sans doute. Coincé entre Bruxelles et Gand, nostalgique de son riche passé industriel, la Denderstreek paraît aujourd'hui comme abandonnée au bord du chemin qui a conduit le reste de la Flandre au statut de région prospère. Et on ne sait guère comment la consoler.

